



Poste de Flacq, 9 décembre.
Côté « pauvres » (2).

Certains jours, on doit chercher un « sujet » et on ne trouve pas toujours. D'autres fois, ils vous sautent au visage. A Poste de Flacq, c'est dans la lumière de la fin de journée, dans la fumée d'un feu de broussailles, que je découvre quelques cases en tôle, juste à côté du parc pour enfants du village. Deux gamins jouent avec leur chien.



Une voisine, guère plus riche que les deux gamins, me dit qu'ils ont perdu leur mère il y a peu. Alcoolisme.



Ils restent seuls avec leur père, alcoolique. C'est une caricature de Zola sous les tropiques. La voisine les nourrit plus ou moins, le père aussi quelquefois quand il n'a pas bu le peu qu'il gagne.



Comme souvent, les gamins sont beaux comme le jour . Les photos les amusent.



Le père me demande de l'argent pour nourrir les petiots. Il est saoul comme un polonais qui a bu, ses yeux sont jaunes...



Je donne l'argent à la voisine qui m'assure qu'ils auront à manger pendant quelque temps.



A Poste de Flacq, la tombée du jour est belle comme en orient. Derrière les arbres et les chiens qui dorment, il y a des familles qui vivent sous des tôles, qui s'assoient devant leur case et regardent passer le temps.